

*RIDEAU!*  
GISÈLE SALLIN

Quelques extraits

Edition financée par l'Association des amies et des amis du Théâtre des  
Osses (AAATO)

© Editions Quoi qu'on die – février 2014  
Impression Schoechli (charte écologique)

## I. LA NATURE

### Conversation 1 – Le rideau et les dessous de scène

*Tutti sauf IL.*

*Les actrices et les acteurs sont en train de s'installer. Ils mettent leurs costumes pour répéter La Cerisaie. La scénographie représente une scène de théâtre. La metteure en scène va s'asseoir à sa table de régie et Jean à la sienne.*

LA METTEURE EN SCÈNE. – Bonjour tout le monde ! En place pour la répétition du premier tableau, s'il vous plaît ! *Les actrices et acteurs s'exécutent.* Prêts au plateau ?

ACTRICE 4. – Oui.

LA METTEURE EN SCÈNE. – Prêt en régie ?

JEAN. – Oui.

LA METTEURE EN SCÈNE. – Musique ! Noir salle ! Rideau !

*Le rideau de la scène commence à s'ouvrir puis se coince. Jean s'en va derrière le rideau.*

Excusez-nous, Mesdames et Messieurs, pour cet incident. Notre scénographie est abîmée... Elle a beaucoup servi ! Elle est amortie, cette scénographie, on peut le dire ! Elle va tout prochainement finir sa vie dans une benne. Ça va, Jean? *Elle monte sur la scène et se glisse à moitié derrière le rideau.* C'est bloqué ? Tu dois sortir l'échelle ? *Au public.* Il doit sortir l'échelle. Bon ! Eh bien, il va falloir patienter... Disons qu'on est dans le sujet de la pièce puisque son titre est Rideau ! point d'exclamation.

ACTEUR 1. – Ça tombe bien !

LA METTEURE EN SCÈNE. – Le point d'exclamation indique l'ordre donné pour ouvrir le rideau, le fermer, le faire lever, le faire tomber.

ACTEUR 1. – Appuyer ! Charger !

LA METTEURE EN SCÈNE. – Un tomber de rideau, ça ne se voit plus de nos jours. Un rideau à la vénitienne, qui tombe et se relève... actionné à la main par un machiniste ! Un rideau de velours ou de soie !

ACTEUR 1. – Un rideau de soie bleue, à la vénitienne, tombe comme une chute d'eau.

ACTRICE 2. – Il y a aussi le « bloquer de rideau » ! *Les acteurs rient.* Ou le « coincer de rideau ! »

ACTEUR 1 à *Jean.* – Charger, c'est monter ou descendre ?

JEAN. – Charger, c'est descendre la perche ; appuyer, c'est la monter.

LA METTEURE EN SCÈNE. – ... Lever le rideau, faire voir de l'autre côté, montrer le vrai visage des choses. Telle est la grandeur de notre mission, souvent détournée de son objectif par des blocages. Jean, tu as besoin d'aide ? *Au public.* Les blocages financiers sont les plus récurrents. Et les blocages intimes, qui entravent notre travail de création. Nous sommes toujours tentés de refaire ce que l'on sait faire ! Et d'être à la mode. Alors que la création nous demande d'être nous-mêmes, sans esbrouffe. Tout nu, en quête de vérité. Lever le voile sur

l'inconscient, dévoiler... Laisser surgir les chaos et les ruses. Qui va entrer en scène ? Qui va mourir ? Qui est l'assassin ? Mystère ! Eh oui ! Mesdames et Messieurs, vous l'avez compris ! Vous êtes entrés dans le temps de la répétition. Nous sommes en place avec nos accessoires et nos costumes et le sujet est connu, c'est le théâtre.

ACTRICE 2. – C'est pas le rideau ?

LA METTEURE EN SCÈNE. – Avant que le rideau ne tombe, il nous importe de vous montrer quelques dessous de notre théâtre. Ce qui en fait sa beauté, son insolence mais aussi ses doutes, ses colères, ses fragilités. Ces dessous que nous allons vous montrer se présenteront sous forme de scènes ou de tableaux, mais nous ne savons pas dans quel ordre... voire dans quel désordre. Car c'est bien le propre des dessous, de surgir dans le désordre. Tout dépendra des personnages. Certains entrent en scène sans crier gare. Dans ce cas, nous devons simplement attendre qu'ils veuillent bien sortir. Les changements de costumes pourront également interférer dans ce désordre et, bien sûr, la technique peut en tout temps perturber le cours des choses. Eh bien, ce sont justement ces perturbations – voilà le mot que je cherchais – ces perturbations qui révèlent les dessous de ce théâtre ! Elles sont les pierres d'achoppement qui nous font trébucher sur les vérités cachées. Vous verrez quelques âmes en peine, des morceaux de colère non digérée, de vieilles idées qui ne veulent pas mourir, des bouts de textes qui nous collent à la peau et des peurs grandissantes pour le théâtre ! Oui ! Nous avons peur, qu'à force d'audits et d'évaluations sur le rendement, le théâtre perde son âme. Bref ! Là, je déborde. C'est prêt, Jean ?

ACTEUR 3 à côté de Jean au bord du rideau. – Bravo, Jean !

LA METTEURE EN SCÈNE. – La seule certitude c'est que la mort, comme toujours au théâtre, aura le rôle principal !

ACTRICE 5. – Pas toujours !

LA METTEURE EN SCÈNE. – C'est vrai. Néanmoins elle y occupe une place prédominante. On aime observer la mort, rire de celui qui en a peur et pleurer la sublime disparition de la jeune première ! Toutes ces fausses morts nous calment. Elles apaisent notre trouille de savoir la vraie mort capable de frapper n'importe quand !

*Le rideau se débloque.*

ACTRICE 3. – Bravo, Jean !

TUTTI. – Bravo !

LA METTEURE EN SCÈNE. – En place s'il vous plaît ! *Au public.* Le premier tableau a pour sujet la nature. Nous répétons diverses séquences, parmi lesquelles il faut noter un extrait de *La Cerisaie* de Tchekhov et un chœur de *Antigone* de Sophocle. Musique.

*Le rideau se referme. Les acteurs, la metteure en scène et Jean se remettent en place.*

### 3. Trouver sa voix

*Tutti.*

*La lumière change. Les actrices et les acteurs se détachent peu à peu du canapé sur lequel Sampognetta est mort. Ils sortent. IL entre et va vers Actrice 1/ELLE.*

LA METTEURE EN SCÈNE à IL. – Tu es là ?

IL. – Elle est là. Regarde-la. A ELLE. Est-ce que je peux vous toucher, Madame ?

ELLE. – Tu sais poser ton regard. Le déposer sur moi. Tu embrasses du regard tout mon corps, avec ton désir, et tu fais naître le mien. Tu me déshabilles du regard. Je suis nue.

IL à la metteure en scène. – Dis-moi si je vis ou si je rêve ?

ELLE. – Nous rêvons, nous digressons, je crois.

IL. – Je ne sens plus le temps.

ELLE. – Le silence est brisé ?

IL. – La neige m'a délivré.

ELLE. – Moi, la musique m'a libérée.

IL. – La valse, elle est de qui ?

ELLE. – C'est une valse.

IL. – Mais de qui ?

ELLE. – C'est sans importance.

IL. – La nostalgie a toujours un nom.

ELLE. – Quelle nostalgie ? La musique est ma liberté.

IL. – Tu es restée. Pourquoi ?

ELLE. – Je n'ai pas trouvé la sortie. Pour sortir il fallait une fulgurance. Trouver l'instant qui ait l'éclat de la foudre.

IL. – L'évidence qui te cloue sur place ! Comme ta grande beauté...

ELLE. – Je ne me suis jamais sentie belle. Je me sens libre, pas belle.

IL. – Tu es la beauté qui me tient debout.

ELLE *après un petit temps*. – Toute cette place en moi qui s'est faite !

IL. – Je t'embrasse du regard.

ELLE. – Tous ces cadres qui sont tombés !

IL. – Mon désir et le tien.

ELLE. – Tous ces murs qui s'écroulent.

IL *en dansant*. – Je suis debout ! Je valse.

ELLE. – Murmures de scène, mon amour. *Se dirige vers la sortie.*

IL. – Tu trouves la sortie, mon amour...

ELLE. – La mer, enfin la mer.

*Elle sort. On entend la mer.*

IL. – Attention mon amour, la vague roule vers l'avant.

*IL tombe sur le canapé où est mort Sampognetta. Le bruit de l'océan est présent. Les acteurs entrent.*

ACTRICE 4. – Pousser les murs.

ACTRICE 3. – Briser le cadre.

ACTEUR 2. – Briser le cadre avec les murs.

ACTRICE 5. – Pousser les idées.

ACTEUR 4. – Repousser le convenu.

ACTRICE 4. – Les idées convenues, lacérons-les.

ACTEUR 1. – Anéantissons les idées convenues.

ACTRICE 3. – Place au théâtre !

ACTEUR 2. – Place à l'étonnement !

TUTTI. – Pousser ! Respirer !

ACTRICE 4. – Faire place à l'étonnement !



TUTTI. – Pousser ! Souffler !

ACTRICE 5. – Arrachons-nous les reins !

ACTRICE 3. – Les abdominaux.

ACTRICE 4. – Tout est dans le ventre.

ACTEUR 2. – Tout est dans les reins.

ACTRICE 3. – Serrez les abdominaux !

TUTTI. – Pousser ! Respirer, pousser !

ACTRICE 2. – Lâcher prise !

ACTEUR 4. – Laisser passer !

ACTRICE 2. – Laisser surgir !

TUTTI. – Pousser ! Souffler ! Lâcher ! Laisser passer !

ACTRICE 3. – Elle arrive.

*Bruit de l'océan.*

TUTTI. – La naissance arrive. La déchirure inscrite dans le sang. La blessure originelle. La naissance rouge.

IL *recroquevillé sur le canapé.* – Naître et vagir dans le noir du théâtre, dans la solitude de la foule. Mon sang sèche et tire ma peau flétrie. Respirer, souffler. Trouver le souffle de vie, trouver ma voie dans cette vie. Vivre avec une voix. Ma voix, mon

souffle, ma voix, mon souffle, enfin je hurle et j'ai chaud. Je suis bleu, violet, presque noir. Je hurle dans le théâtre, sur la scène de la vie. Déjà je souffre. Je suis déchiré avec ma mère. Nous sommes déchirés et nous hurlons. Elle est rouge, je suis noir. Le sang coule de son sexe béant. C'est la marée rouge de la vie qui coule sur le théâtre dans nos hurlements. Ses mains me saisissent. Je suis perdu dans ses mains chaudes pleines de sang. Elle me regarde, mais ne me voit pas. Elle se saigne pour moi. Je hurle dans la chaleur de ses mains. J'ai trouvé ma voix.  
*IL se lève très lentement.*

LA METTEURE EN SCÈNE. – Je peux t'aider ?

IL. – Ma mère vient d'accoucher, elle perd son sang. Personne ne la voit.

LA METTEURE EN SCÈNE. – Si, toi.

IL. – Ma mer, c'est la liberté.

LA METTEURE EN SCÈNE. – Quelle mère ?

IL. – Celle où est partie mon amour. La mer salée.

LA METTEURE EN SCÈNE. – Tu n'as pas froid ? Tu as transpiré.

IL. – Non. C'est une idée que tu te fais. Est-ce que je comprends ce qui se passe ?

LA METTEURE EN SCÈNE. – Ne cherche pas à comprendre.

IL. – Ma question est importante.

LA METTEURE EN SCÈNE. – Tu viens de naître. C'est le théâtre qui veut ça.

IL. – Excusez-moi. *Mouvement vers la sortie.*

LA METTEURE EN SCÈNE. – Tu t'en vas ? Tu veux encore dire quelque chose ?

IL. – Je n'oublie pas la neige.

*La metteure en scène suit IL jusqu'à la coulisse. Les actrices et les acteurs sont silencieux. Acteur 2 sort. Actrice 5 sort aussi, mais revient immédiatement.*

#### 4. Anna Fierling

*Tutti sauf IL et Acteur 2, puis Actrice 5. Actrice 1 est Fierling.*

ACTRICE 5 *ressort de la coulisse.* – Il y a quelqu'un qui veut entrer. Elle dit qu'elle s'appelle Anna Fierling.

LA METTEURE EN SCÈNE. – Mère Courage ? Qu'est-ce qu'elle fait là ?

ACTRICE 2. – Mère Courage ! Elle est encore en vie !

ACTEUR 3. – Elle ne peut pas mourir, c'est un personnage de théâtre.

LA METTEURE EN SCÈNE *à Actrice 5.* – C'est une blague ?

ACTRICE 5. – Venez voir !

*Tous les acteurs vont à cour. Actrice 5 sort.*

FIERLING *entre en scène à jardin.* – Je suis là !

LA METTEURE EN SCÈNE. – Vous êtes Anna Fierling ?

FIERLING. – Appelez-moi Courage !

ACTRICE 3. – Et la carriole ?

FIERLING. – Finie, la carriole ! J'ai un fourgon frigorifique. Et avec ça, j'ai dépassé les frontières de l'Europe.

ACTEUR 1. – Dans quels pays vous êtes allée ?

FIERLING. – Partout où y'a la guerre ! Au Rwanda, j'ai travaillé pour les Tutsis et pour les Hutus. Puis j'suis allée en ex-Yougoslavie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Serbie, Kosovo. Je m'suis cassé le nez sur Carla Del Ponte au moins dix fois. Ensuite, j'ai fait la Tchétchénie et la Géorgie. Puis l'Irak, l'Afghanistan et là, j'reviens d'la Syrie.

ACTRICE 3. – Vous travaillez pour l'OTAN ?

ACTEUR 1. – Vous vivez toujours du commerce ?

ACTRICE 3. – Trafic d'armes ?

ACTEUR 4. – Trafic de drogue ?

FIERLING. – J'ai vendu d'tout et j'ai travaillé pour tout l'monde.

ACTEUR 1. – Et vos enfants ?

FIERLING. – Y'a longtemps qu'y sont morts, vous l'savez bien. Ma fille est morte ici sous vos yeux. J'm'en souviens comme si c'était hier. Pauv'petite. J'l'aimais, celle-là ! Malgré toutes les bêtises qu'elle a pu faire !

ACTRICE 4. – Moi aussi je m'en souviens. Vous êtes repartie toute seule avec la carriole, tellement délabrée qu'elle tournait en rond. Depuis combien de temps elle tournait en rond, cette carriole ?

FIERLING. – D'puis deux heures trente ! C'est la durée d'la pièce ! J'l'ai jouée assez de fois pour m'en souv'nir !

ACTRICE 2. – En deux heures et demie, vous trouviez le moyen de vous acoquiner avec de drôles de gaillards ! Le cuisinier, par exemple ! Un sacré filou ! Celui-là, il n'aimait pas votre fille !

FIERLING. – Si tu veux survivre dans la guerre, ma jolie, tu peux pas éviter les filous. Sur c'terrain-là, faut pas des enfants d'cœur ! C'est vrai qu'celui-là il aimait pas ma fille ! C'est pour ça que j'l'ai planté ! Malgré qu'on crevait d'faim ! Eh ben, encore aujourd'hui j'me dis qu'j'ai eu tort ! J'l'aurais p't'être pas perdue, c'te gamine.

ACTRICE 4. – Vous auriez pu changer le cours de votre vie, mais pas celui de la pièce. Brecht voulait que tous vos enfants meurent.

ACTEUR 4. – Ça veut dire quoi, « vous vendiez de tout », Madame Fierling ?

FIERLING. – Ça veut dire tout : savon, pantalon, fruits ! Armes ! Gnole ! Tabac ! Shit ! En Afghanistan, l'héroïne marchait bien. On en trouvait de la bonne, pas chère. Mais là où ça cartonnait, c'était l'trafic d'organes. J'm'acoquiais avec des médecins ou des infirmiers ou des types de l'administration. Grâce au fourgon frigorifique, y pouvaient récupérer les organes des moribonds. Dès qu'y avait un avion étranger, on filait les boîtes avec les organes congelés. Y'avait toujours quelqu'un d'l'équipage qu'était dans l'coup. J'touchais un joli pécule et j'payais pas l'électricité du fourgon. Les filous, eux, j'ai jamais su combien y touchaient. Mais si on veut sauver sa peau, faut pas s'mêler de tout. Moi, j'm'occupais des actions sur l'terrain. Quand j'apprenais qu'une femme allait accoucher, j'allais négocier avec elle pour l'cordon ombilical et j'faisais passer l'message aux médecins. Y z'allaient filer un coup d'main à la mère qui

accouchait. Y f'saient même des péridurales et y prenaient l'ordon ombilical pour les cellules embryonnaires. Après, c'est moi qu'allait donner l'argent à la mère. Pour elle, c'était beaucoup, pour eux c'était rien, en comparaison de c'qu'une boîte de cordons congelée leur rapportait. Mais y z'ont toujours payé rubis sur l'ongle. Y'avait pas d'coulage, des gens réglo. Y'avaient aussi des femmes médecins ! Eh bien, elles étaient aussi réglo que les gars !

ACTEUR 4. – Mais vous parlez d'un gros trafic ou d'actions isolées ?

FIERLING. – Vous savez pas qu'la guerre, c'est organisé pour faire du profit ? Et qu'le profit est si colossal que personne voudra jamais qu'ça s'arrête. C'est un cycle perpétuel qui tourne, qui tourne ! Parlez pas d'actions isolées ! C'est organisé, ces affaires-là et tant pis pour les dommages collatéraux, genre millions d'personnes déplacées, femmes violées, enfants mutilés... Y z'en ont rien à fiche ! Et pour que l'commerce des organes marche, par exemple, y faut des guerres ! Les accidents, les catastrophes, les cancers, ça suffit pas pour couvrir le marché. Y'a les donneurs, d'accord, mais ça s'presse pas au portillon.

ACTEUR 3. – Madame Courage, qu'est-ce que ça fait de traverser le temps et les siècles ?

FIERLING. – Qu'est-ce qu'vous voulez qu'ça m'fasse ? J'serai toujours d'actualité ! J'mène la critique, j'prendrai jamais une ride ! ... Faut quand même dire que la traversée du temps m'a fait découvrir la technique et le confort. Le fourgon, c'est mieux qu'la carriole. Pour tout le reste, ça a pas bougé. L'homme est toujours aussi avide. Y réussit pas à vivre au-dessus d'sa panse. Quant à sa cruauté, pas besoin d'vous faire un dessin !

ACTEUR 1. – A quoi sert votre critique, si rien ne change ?

FIERLING. – Ça sert à la critique ! C'est comme la foi ! Ça sert à croire à quelque chose et à renverser les montagnes. Mais vous avez déjà vu une montagne qui s' renverse ? Y reste la colère. Si elle est grosse, elle peut changer le monde... Mais si elle est petite, vaut mieux la ravalier, histoire de pas tout perdre pour un pet dans l'eau.

ACTEUR 1. – Madame Fierling, faire du commerce dans la guerre, c'était pour nourrir vos enfants, non ? Si vous avez continué sans eux, c'est que vous avez sacrément retourné votre veste !

FIERLING. – Mon Dieu, mon garçon, il a pas fallu longtemps pour qu'y en ait de nouveau trois accrochés à mes basques. Dans la guerre, y'a que ça des gamins qui traînent, et j'ai continué pour eux, même si c'était pas les miens. C'est vrai qu'la guerre c'est devenu mon métier, ça, j'pourrais pas l'nier. Mais si j'm'appelle La Courage, c'est parce qu'c'est dans la guerre que j'suis une bonne mère ! Y'a une cantine dans c'théâtre ?

ACTRICE 3. – Un foyer pour les artistes, des ateliers, un fumoir. Vous voulez boire quelque chose ? Manger ?

FIERLING. – J'veux bien, avant de r'partir, et p't-ête dormir aussi, si c'est possible.

ACTRICE 3. – On peut vous loger pour quelques nuits. On a une chambre et des douches.

FIERLING. – Ça ira très bien ! Vous m'direz où j'peux acheter du tabac pour ma pipe.



ACTEUR 1. – Vous repartez où ?

FIERLING. – J’vais là où on joue la pièce. La prochaine fois, c’est à la maison.

ACTEUR 3. – C’est où votre maison ?

FIERLING. – Au Berliner Ensemble. Même si je suis née à Zurich avec la Giehse. Le Berliner, c’est ma maison d’enfance.

ACTRICE 4. – Vous avez connu la Weigel ?

FIERLING. – La femme de Brecht ? Bien sûr que j’l’ai connue. Elle avait du génie, alors j’fermais ma gueule, mais j’l’aimais pas.

ACTRICE 4. – La Weigel, elle disait : « Nous, gens de théâtre, contribuons, avec les moyens qui nous sont propres, à rendre enfin habitable notre planète. Et cela signifie que nous faisons du théâtre pour un présent de paix et un avenir amical où l’homme sera une aide pour l’homme. »

FIERLING. – Bon ! Elle est où, vot’cantine ?

ACTRICE 3. – Je vous accompagne, Madame Fierling.

ACTEUR 3. – Moi aussi.

ACTRICE 3. – Je l’emmène au fumoir avec sa pipe.

*Toutes et tous sortent avec la Fierling.*

LA METTEURE EN SCÈNE *au public*. – Je ne vous demande pas si vous voulez aussi aller à la cafétéria, ce serait une catas-

trophe pour le personnel, rien n'est prêt. Cette interruption n'était pas prévue, pas plus que la visite de Mère Courage. Mais je ne vois pas comment je pourrais empêcher les acteurs de la suivre. Lorsque le mythe devient réalité, le cours des choses est renversé... Imaginez que Prométhée fasse son entrée, on serait dans de beaux draps ! On aurait un problème insurmontable avec l'assurance incendie ! Alors, tant que c'est la Fierling... Une fois qu'elle aura sifflé sa bouteille de blanc et fumé sa pipe, elle va s'endormir comme une grande et, à 5 heures du matin, elle aura disparu... Brecht a tellement changé le théâtre que ses personnages débarquent dans notre travail. Il a changé la façon de regarder le monde. Lorsque Brecht a parlé de la misère, il a montré au public les raisons de cette misère. Et combien elle rapporte ! Si bien que le public s'est mis à y voir clair, à comprendre que le malheur et l'exploitation sont des affaires très bien orchestrées. Quand le public sort du théâtre, non seulement il a compris la morale de l'histoire, mais en plus il a des outils pour réagir... S'il veut !

*La metteuse en scène veut sortir, mais est retenue par la scène de La Vérité vraie. Elle se glisse pour écouter en cachette.*

## 5. La vérité vraie

*Maître Jacques et Cassandre*

MAÎTRE JACQUES. – Peste soit de la sincérité, c'est un mauvais métier !

CASSANDRE. – Maître Jacques ! Toujours aussi sincère ?

MAÎTRE JACQUES. – Eh oui ! Avant d'être le cocher ou le cuisinier de service, je suis l'imbécile qui dit la vérité...

CASSANDRE. – L'imbécile, vous pouvez le dire.

MAÎTRE JACQUES. – Qui êtes-vous, pour vous exprimer de la sorte ?

CASSANDRE. – Je suis Cassandre.

MAÎTRE JACQUES. – Non !

CASSANDRE. – Si !

MAÎTRE JACQUES. – Non, vous dis-je !

CASSANDRE. – Si, vous dis-je !

MAÎTRE JACQUES. – C'est une chose impossible !

CASSANDRE. – C'est une chose possible !

MAÎTRE JACQUES. – Deux mille ans nous séparent.

CASSANDRE. – Quelle occurrence !

MAÎTRE JACQUES. – Quelle circonstance !

CASSANDRE. – Rends-toi compte !

MAÎTRE JACQUES. – Mais je me rends compte !

CASSANDRE. – Je suis si contente !

MAÎTRE JACQUES. – Je suis tant ému !

CASSANDRE. – Vous êtes le seul à me comprendre !

MAÎTRE JACQUES. – Pas tout à fait !

CASSANDRE. – Si !

MAÎTRE JACQUES. – Non !

CASSANDRE. – Si, vous dis-je !

MAÎTRE JACQUES. – Non, vous dis-je !

CASSANDRE. – Et la raison ?

MAÎTRE JACQUES. – La raison est que vous êtes la vérité de la tragédie, et moi la vérité de la comédie.

CASSANDRE. – J'ai prédit la mort de toute ma famille et la mienne aussi. C'est arrivé comme je l'avais prédit.

MAÎTRE JACQUES. – Et moi, j'ai prédit la misère de mes

chevaux. Ils n'avaient plus rien à manger. J'allais leur apporter des restes, mais en vain. C'était des images de chevaux...

CASSANDRE. – Je ris à mes heures.

MAÎTRE JACQUES. – Je pleure aux miennes.

CASSANDRE. – Je vous aime.

MAÎTRE JACQUES. – Je rougis.

CASSANDRE. – Ne rougissez pas !

MAÎTRE JACQUES. – Si !

CASSANDRE. – Non !

MAÎTRE JACQUES. – Si, vous dis-je !

CASSANDRE. – Non, vous dis-je ! C'est la vérité !

MAÎTRE JACQUES. – La vérité ? C'est mon malheur !

CASSANDRE. – C'est le mien aussi !

MAÎTRE JACQUES. – On va avoir des coups de bâton !

CASSANDRE. – Non ?

MAÎTRE JACQUES. – Si !

CASSANDRE. – Non, vous dis-je !

MAÎTRE JACQUES. – Si, vous dis-je !

CASSANDRE. – Et qui nous les donnera ?

MAÎTRE JACQUES. – Nous-mêmes.

CASSANDRE. – Moi ?

MAÎTRE JACQUES. – Hélas ! Oui !

CASSANDRE. – Je n'aurai pas ce cœur-là !

MAÎTRE JACQUES. – Vous l'aurez !

CASSANDRE. – Je ne l'aurai pas !

MAÎTRE JACQUES. – Un « mon petit Maître Jacques tu vas déguster » vous prendra...

CASSANDRE. – Tout cela ne me prendra pas !

MAÎTRE JACQUES. – Vous vous moquez ?

CASSANDRE. – Je ne me moque point !

MAÎTRE JACQUES. – Oh, oh...

CASSANDRE. – Il ne faut point dire oh, oh...

MAÎTRE JACQUES. – Mais pourquoi avez-vous mis cette annonce ?

CASSANDRE. – Moi, j'ai mis une annonce ?

MAÎTRE JACQUES. – Oui !

CASSANDRE. – Ah ! bon !

MAÎTRE JACQUES. – Comment « bon ! »

CASSANDRE. – J'ai mis une annonce ?

MAÎTRE JACQUES. – Oui, vous avez mis cette annonce :  
« Cherche âme sœur qui dit la vérité envers et contre tout jusqu'à  
la mort et même au-delà. Si entente... » plus, plus, plus...

CASSANDRE. – Moi, j'ai mis cette annonce ?

MAÎTRE JACQUES. – Vous !

CASSANDRE. – Moi ?

MAÎTRE JACQUES. – Vous avez mis cette annonce !

CASSANDRE. – Eh bien, oui ! Et pour moi, c'est d'accord  
sans réserve.

MAÎTRE JACQUES. – Sans réserve ?

CASSANDRE. – Sans réserve !

MAÎTRE JACQUES. – Vraiment ? Vraiment ?

CASSANDRE. – Disons que ... j'aimerais savoir si le cuisinier...

MAÎTRE JACQUES. – Ah... ah !

CASSANDRE. – Ah... ah !

MAÎTRE JACQUES. – Ah... ah... quoi ?

CASSANDRE. – ... La cuisine méditerranéenne...

MAÎTRE JACQUES. – En entrée, je propose quelques amuse-bouches de la grande bleue avec des algues pétrolées à la fleur de sel et un petit vin blanc sec, en barriques de plastique affinées. Pour la tradition, des potages de légumes et de fruits et des peintures expressionnistes recyclées. Pour entremets, des racines d'arbres exotiques abattus par centaine, avec jus de terreau triés, et exfoliants de limons roses teintés de gaz de schiste non filtrés. Pour les plats, des viandes rares arrachées à la gueule des rois de ce monde et marinées avec des pois chiches, puis hachées façon misère, le tout avec un assemblage de vins sulfureux. Pour dessert, de la glu extraite de jus artificiels issus de résidus...

CASSANDRE. – Maître Jacques, si l'on veut être heureux, on mange des légumes et l'on arrête de dire la vérité.

MAÎTRE JACQUES. – J'aimerais bien être heureux.

CASSANDRE. – Moi aussi.

MAÎTRE JACQUES. – On y arrivera ?

CASSANDRE. – Après deux mille ans, je le crois ! Mais il m'a fallu tout ce temps. Dans tes bras, Maître Jacques !

MAÎTRE JACQUES. – Sauve qui peut !

CASSANDRE. – Sauve qui peut !



## Conversation 4 – Les acteurs

LA METTEURE EN SCÈNE. – Le théâtre, voyez-vous, Mesdames et Messieurs, est ce grand atelier dans lequel nous brassons des idées, mâchons des langages et croisons des destins. Les grands artisans de cet atelier incomparable sont les acteurs.

En direct et sous nos yeux, ils prêtent leur vie à des personnages imaginés par d'autres. Ils les observent, les écoutent... et d'un coup s'emparent de leur vie. Jouer l'autre ! Le marcher, le parler, le respirer, le suer, le critiquer ! Et puis aimer, haïr, jouir, mourir. Vivre enfin sans limites ! Aller dans le monde des fous pour jouer les cinglés, dans celui des assassins pour dénoncer les tyrans, dans celui des maudits, des putains, des laisser-pour-compte, des propres à rien, des âmes en peine. Ressasser des colères non digérées, des amours déchues, des vieilles peurs agglutinées... Oser aller voir « là-bas-dedans », dire ce qui s'y trame, puis sortir de scène et retrouver sa vie de tous les jours. Telle est la mission des acteurs ! Mission spéciale, vous en conviendrez, qui s'accomplit depuis la nuit des temps sur tous les théâtres du monde.

Mais qui sont-ils ces acteurs qui se transforment ? Parfois si grands, si beaux sur la scène ? Des gens très simples la plupart du temps, des gens modestes, timides parfois... Ils se nourrissent de la pensée des auteurs, de leurs textes et peu à peu deviennent des spécialistes de l'âme. Les vieilles actrices et les vieux acteurs, à force de jouer d'autres destins, sont plus qu'eux-mêmes. Leur simplicité, qui était grande, est maintenant immense.

Un monde à part, le monde des acteurs ? Sans conteste. La tolérance est de mise dans ce milieu qui se nourrit des complexités de la vie, de ses différences. Et si l'hypocrisie y est moins grande,

c'est que pour bien mentir, il faut être vrai. Le théâtre, Mesdames et Messieurs, est bien l'art des acteurs et la scène leur appartient. C'est là qu'ils peignent la vie, qu'ils sculptent les rêves et qu'ils orchestrent les émotions. Et dans cette boîte noire, ils rejouent la vie pour nous permettre d'en comprendre le sens et nous la faire aimer.

Les acteurs sont adorés ou haïs, encensés ou maudits ! Comme les dieux ! Mais sont-ils considérés ? Reconnus pour leurs talents ? Pour leurs savoirs ? Sont-ils respectés ? Est-ce que nous acceptons qu'ils sachent si bien nous troubler ? Nous déranger ? Et qu'ils soient applaudis ... et payés ? Ah, leur pouvoir sur nous, c'est là que le bât blesse ! Sinon pourquoi toujours cette question : à part être acteur, qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Le fantôme du saltimbanque – salto in banca : celui qui saute sur le banc – qui apprenait les textes par cœur pour échapper à la censure de l'Eglise et de l'Etat... ce fantôme rôde... la peur de cet être libre et insoumis est encore là.

*Avec humour et en sortant...* Ah ! les acteurs... ce n'est pas rien les acteurs ! Et pour moi, ils sont tout.

### III. LES RÊVES

#### 1. Le chœur des producteurs

*Actrice 3, Actrice 4, Actrice 5, Acteur 1, Acteur 2, Acteur 3, Acteur 4. Les comédiens sont tous habillés en noir. Ils entrent en scène comme s'ils sortaient des murs.*

ACTEUR 4. – Nous sommes les producteurs.

ACTEUR 2. – Nous avons des objectifs.

ACTRICE 4. – Nous prenons des décisions.

ACTEUR 1. – Nous travaillons au rendement du théâtre.

ACTRICE 5. – Les artistes ont été renvoyés.

ACTRICE 3. – Les subventions ont été coupées.

ACTEUR 3. – La création jetée au panier.

ACTEUR 1. – Les théâtres ont été relookés.

ACTRICE 5. – Les loges ont été réaffectées.

ACTEUR 4. – On achète. On consomme. On jette.

ACTRICE 4. – La politique, c'est la rentabilité.

ACTEUR 1. – La cantine des artistes a été supprimée.

ACTEUR 2. – La cantine des techniciens a aussi été supprimée.

ACTEUR 1. – Il y a un local pour le personnel.

ACTRICE 3. – Avec un micro-ondes pour chauffer les boîtes à lunch.

ACTRICE 4. – Et un automate pour les Tampax et les préservatifs.

ACTRICE 3. – C'est interdit de fumer partout.

ACTEUR 2. – Le personnel fume dehors par moins quinze degrés.

ACTEUR 4. – Les comédiennes en décolleté attrapent la pneumonie en fumant par moins quinze degrés.

ACTEUR 3. – Fumer, c'est dégringoler.

ACTRICE 3. – On a jeté les costumes.

ACTRICE 5. – Il n'y a plus de costume. Ça fait ringard.

ACTEUR 4. – On a fait table rase.

ACTRICE 3. – On a fait de l'ordre.

ACTRICE 5. – L'atelier et le local des costumes ont été vidés.

ACTEUR 3. – Transformés et réaffectés.

ACTEUR 4. – Réaffectés en cafétéria réservée aux producteurs.

ACTEUR 2. – Aux coproducteurs et aux sponsors.

ACTEUR 3. – Et à leurs clients.

ACTEUR 4. – Avec eux, on élabore le programme de la saison.

ACTEUR 2. – On répond aux besoins des sponsors.

ACTEUR 3. – Des coproducteurs et des clients.

ACTEUR 4. – Nous travaillons au rendement du marché du théâtre.

ACTEUR 1. – Les concierges répondent de tout.

ACTRICE 4. – Ils gèrent l'accueil, l'ouverture et la fermeture.

ACTRICE 3. – Les portes sont automatiques et réglées sur l'horloge.

ACTEUR 3. – Les lumières s'éteignent quand ils sortent.

ACTRICE 4. – C'est pas pour l'écologie, c'est pour le bilan.

ACTEUR 4. – Pour le rendement du marché du théâtre.

ACTEUR 1. – Les concierges ont une formation. Ils sont formatés.

ACTEUR 3. – La maison tourne.

ACTRICE 3. – Le discours a changé.

ACTEUR 4. – Ce ne sont plus des théâtres. Ce sont des entreprises.

ACTEUR 1. – Le nouveau personnel a déchargé 40 tonnes de son en 73 minutes 15 secondes.

ACTRICE 4. – L'entreprise fait du chiffre.

TUTTI. – Du chiffre, du chiffre, du chiffre, du chiffre...

ACTEUR 2. – Les acteurs ont été balisés et neutralisés.

ACTRICE 5. – Ils travaillent dans les lieux alternatifs et sous des chapiteaux.

ACTEUR 2. – Les chapiteaux prennent l'eau.

ACTEUR 3. – Pendant qu'ils écopent, les acteurs ne rêvent pas.

ACTRICE 5. – Ils n'ont plus de rêves.

ACTEUR 2. – Les chapiteaux ne sont pas insonorisés.

ACTRICE 5. – On n'entend plus le texte.

ACTEUR 2. – On n'entend plus la voix.

ACTRICE 5. – Les acteurs sont désenchantés.

ACTEUR 2. – Démobilisés.

ACTEUR 3. – On les a tout simplement exclus des grands plateaux.

ACTEUR 4. – Nous faisons des choix.

ACTRICE 4. – Il faut savoir faire des choix.

ACTEUR 1. – Avoir le courage de ces choix.

ACTEUR 3. – Il faut assumer.

ACTEUR 1. – Nous sommes des producteurs. Nous travaillons avec des valeurs sûres.

ACTEUR 3. – Nous formons des stars.

ACTEUR 4. – Nous les formons pour l'entreprise.

ACTRICE 4. – Elles suivent des cours et travaillent leur look.

ACTRICE 3. – Elles travaillent leurs gestes.

ACTEUR 2. – Elles travaillent leurs textes pour les journalistes.

ACTRICE 5. – Pour garantir le style de l'entreprise, nous proposons nous-mêmes les questions aux journalistes.

ACTEUR 3. – Nos stars ont toutes le même style.

ACTEUR 4. – Elles sont liées à l'identité de l'entreprise.

ACTRICE 4. – Notre personnel travaille en ligne.

ACTEUR 2. – Depuis le iPad, il peut direct sur le Mac fixe.

ACTEUR 4. – Depuis mon bureau, je fais clic sur le Mac qui

pade mon pod à condition que j'ai le « i ». Je fais le baby-sitting de mon môme en même temps. Mon iPad est connect avec son iPad à lui dans sa chambre. Je négocie le contrat 345. Si le bébé pleure, je pode sur la voisine qui clique dans sa chambre. Il a deux mois, faut pas faire de connerie et pas louper le contrat 345 avec lequel l'entreprise fait un carton.

ACTEUR 1. – Quand je fais un carton, je prends une douche dans mon bureau et je me repose sur mon lit.

ACTRICE 4. – Les producteurs ont tous une douche avec le lit.

ACTRICE 5. – C'est cool ! Nos bureaux sont les anciennes loges des acteurs.

ACTEUR 3. – Le rendement augmente le stress.

ACTRICE 4. – Forcément ! Alors on fait des pauses !

ACTRICE 5. – Des pauses de quinze minutes. Douche et sommeil inclus.

ACTEUR 1. – L'entreprise donne des cours pour dormir onze minutes.

ACTEUR 4. – C'est le temps dont le cerveau a besoin pour augmenter le rendement du marché du théâtre.

ACTEUR 3. – On achète. On consomme. On jette.

ACTEUR 4. – Les stars aussi, on les jette.

ACTRICE 4. – Et le personnel aussi, on le jette.



ACTEUR 2. – Et le matos, bien sûr, on le jette aussi.

ACTEUR 4. – Nous travaillons au rendement.

ACTEUR 3. – Et le rendement, c'est jeter.

ACTEUR 2. – Les acteurs ont leur compagnie.

ACTRICE 5. – Ils reçoivent des subventions alternatives.

ACTRICE 3. – Ils alternent. C'est plus sûr.

ACTEUR 2. – Une compagnie passe, une autre arrive.

ACTEUR 3. – On ne voit pas la différence.

ACTEUR 4. – Les artistes et les techniciens des compagnies ne dérangent personne.

ACTEUR 2. – Ils ne peuvent pas déranger puisqu'ils s'alternent.

ACTEUR 3. – Ils correspondent à la grille.

ACTRICE 5. – Ils correspondent aux grilles des subventions et du chômage.

ACTEUR 4. – Ils ne voient pas que ce sont des grilles.

ACTRICE 5. – Ils sont en sécurité derrière les grilles.

ACTEUR 2. – Les acteurs font du théâtre alternatif en famille.

ACTRICE 5. – Les familles sont structurées. Il y a un chef qui dirige l'association familiale. C'est la forme juridique pour obtenir les subventions et le chômage.

ACTEUR 1. – Les familles sont accueillies de temps en temps par l'entreprise.

ACTEUR 4. – On accueille celles qui ont obtenu les subventions, ça augmente le rendement de l'entreprise.

ACTEUR 3. – Le rendement, c'est voler.

TUTTI. – Nous sommes le rendement. Nous garantissons la production.

ACTEUR 1. – Toutes les heures de nuit sont payées. C'est la loi qui veut ça.

ACTEUR 2. – Le personnel se bat pour travailler la nuit.

ACTRICE 4. – Parfois, c'est la haine entre eux.

ACTEUR 2. – Les acteurs ne sont pas inclus dans les tarifs de nuit.

ACTRICE 5. – C'est incompatible avec les grilles.

ACTEUR 1. – Et avec l'image de l'entreprise.

ACTRICE 3. – L'originalité artistique, c'est mauvais pour l'image.

ACTEUR 4. – L'image doit être commerciale.

ACTEUR 1. – Le personnel va saluer avec les talkies-walkies, les micros sans fil. Ça fait partie de leur contrat. Le personnel salue avant la star. L'administrateur salue en dernier. C'est lui le producteur en chef. Ça fait aussi partie de son contrat.

ACTEUR 3. – Le chef dit que c'est beau du personnel rentable qui salue avec le matos.

ACTEUR 2. – Dans certaines grandes entreprises, le semi-remorque vient aussi saluer.

ACTRICE 4. – On met un tuyau sur le pot d'échappement pour évacuer les gaz.

ACTEUR 2. – Le tuyau est illuminé. C'est cool pour l'image.

ACTEUR 1. – Le coup du semi-remorque au salut est réservé aux entreprises qui ont dix équipes qui tournent la même comédie musicale dans les théâtres achetés par les Américains.

ACTEUR 4. – Les Américains ont acheté plus de quarante théâtres en Europe pour diffuser des comédies musicales qui font l'éloge du capitalisme libéral.

ACTEUR 2. – Les semi-remorques transportent les décors, le matos et les produits dérivés.

ACTEUR 4. – Avec le bénéfice sur les produits dérivés, on peut créer une onzième équipe qui ira en Sibérie. Il y a du pétrole là-bas, et du gaz.

ACTEUR 1. – Les comédies musicales sont la carte de visite des Américains. Et des Européens !

ACTEUR 3. – C'est la même carte de visite libérale.

ACTEUR 4. – Libérale commerciale.

ACTEUR 3. – Qui rapporte.

ACTEUR 4. – Qui fait l'éloge du capitalisme libéral à travers les spectacles.

ACTEUR 1. – On reçoit un pourcentage quand on décroche un nouveau contrat.

ACTEUR 3. – Un nouveau marché.

ACTEUR 1. – Avec le bénéfice on achète un nouveau théâtre.

ACTEUR 4. – On fait une étude de marché. Pour le rendement du théâtre libéral.

TUTTI. – Nous, les producteurs !

### 3. Rêves à la Kurosawa

*Tutti.*

ACTRICE 1/ELLE *dit des poèmes de Henry Bauchau.* – Poème 1

- Les mots perdus.

Avec des mots de neige  
avec des mots de verre  
tout est écrit dans le livre du corps  
par le vol des mésanges  
et par la giboulée d'avril.

ACTRICE 2. – Rêve 1. Je touche le bonheur. Je suis touchée par lui. Je sais que je rêve et j'essaie de savoir si j'ai vécu cela dans ma vie. Je suis dans le bonheur. Je ne le trouve pas dans ma vie. Je suis habituée à vivre sans bonheur. Je me suis habituée. J'ai accusé le coup. Et là, ce rêve. Je veux dormir.

ACTRICE 1/ELLE. – Poème 2 - Cellules.

J'entends  
tomber sans bruit  
la neige  
de janvier  
J'écoute  
ce que je suis  
dans les milliards  
de cellules  
qui me connaissent  
et que j'ignore.

ACTEUR 1. – Rêve 2. Je suis avec Maria Casarès et elle me parle en espagnol. Nous sommes dans une petite barque sur un cours d'eau. C'est la Charente, à La Vergne. Elle rame doucement sans

faire de remous. Elle me raconte qu'elle n'aimait pas les eaux dormantes, mais seulement l'océan. Depuis qu'elle vit dans cette maison, elle apprivoise ces eaux-là. Je l'écoute et je regarde sa main sur la rame. J'ai un désir pour elle et j'ai peur qu'elle s'en aperçoive. Soudainement, nous sommes jeunes, elle et moi. En plein tournage d'un film. Il y a des caméras, le preneur de son est couché au fond du bateau. Elle dit le texte du film avec sa voix grave et sa diction précise, si soigneusement articulée. Chaque mot a sa sonorité et sa couleur. Tous les mots français ont été apprivoisés, pensés, pesés. Certains ont été conquis et retrouvent leur sonorité d'origine comme « l'orgueil ». Chaque mot est conçu pour l'amour et ses murmures. Chaque mot est prêt à être proféré, scandé, bélé...vociféré... Elle est en quête du jouir des mots dans la langue. Elle est à l'affût des vers les plus récalcitrants, qu'elle fait exploser en pleine lumière. Et tout est modelé par son humour. Elle dit un texte de Goethe en allemand. Le film est un poème. Ce n'est pas Erlkönig, mais le lieu du tournage a été choisi pour les aulnes, et Maria est là. Elle me parle de sa mort dans sa maison, la nuit de ses 74 ans, jour pour jour. C'est le rendez-vous qu'elle ne voulait pas manquer. Elle voulait vivre sa mort. Elles se sont rencontrées, seule à seule, cette nuit du 22 novembre qui était celle de sa naissance. Elle voulait un dernier combat, une agonie. Elle voulait, comme Äse la mère de Peer Gynt, aller seule devant le grand rideau de la nuit et entrer dans sa petite caisse en bois. On entend le clap de fin. Le réalisateur allemand dit « Merci Maria, wunderschön ». Elle éclate de rire. Elle rit de son rire rauque. Elle bêle de rire...

ACTRICE 1/ELLE. – Poème 3 - L'or bleu.

Ta mémoire endormie sous les eaux  
que tu es belle, ma destinée  
que ta lumière est belle et comme elle était sous-marine  
entourée d'algues et de secrets.

Ta chevelure déchirante  
recouvre ton visage, on ne voit que tes yeux  
et l'or bleu, la mortelle  
l'immortelle pensée.

ACTEUR 3. – Rêve 3. Je dois monter sur scène et je ne sais plus mon texte. L'angoisse monte. Je pense alors au fait que le théâtre a lieu dans un cadre. J'essaie de remettre mon texte dans un cadre, que je dessine dans ma tête. Max Frisch est là. Il me souffle un texte, mais ce n'est pas le bon. Je lui demande les premiers mots de son texte, à lui, sur le cadre de scène. Il me parle d'un projet d'architecture, mais je ne peux pas l'écouter. Au moment où j'entre en scène, l'orchestre joue du Verdi et je chante Alfredo et aussi Violetta. J'arrive à chanter les deux voix en même temps. Je prends un pied rare. Le chœur chante derrière moi et je vois la dernière image du film de Fellini *E la nave va*. Je suis sur un bateau qui prend le large. Je remets le début de la plage sur mon walkman. Le bateau est sur une mer d'huile. Il se déplace au milieu d'îlots rocheux.

ACTRICE 4. – Rêve 4. C'est l'été, le matin très tôt. Le soleil se lève... la chaleur monte doucement. Tout à coup, c'est plein de brouillard. Toute l'humidité s'échappe de la terre. Tout est gris et sombre. Les tiges des pivoines ont plié sous le poids de l'humidité. Elles pèsent un kilo chacune et de loin elles semblent artificielles, comme les fleurs de fête sur les chars des cortèges. Le soleil voilé est blanc et rond comme la lune. L'ambiance est celle d'une éclipse. C'est étrange et il fait froid. Je pense à l'explosion du volcan Krakatoa et au soufre qui est resté dans l'espace durant quinze ans, abaissant la température de la planète de deux degrés. Le soufre des couchers de soleil peints par Turner. J'entends ces mots appris à l'école : Soleil cou coupé. Je crois que c'est Apollinaire, mais je n'en suis pas sûre.

*Acteur 3 se lève et prend l'Actrice 2 par la main.*

ACTRICE 2. – Quel jour sommes-nous ?

ACTEUR 3. – Nous sommes tous les jours, mon amie.

ACTRICE 4. – Nous sommes toute la vie, mon amour.

*Les autres actrices et acteurs se lèvent, forment des couples.*

ACTEUR 1. – Nous nous aimons et nous vivons.

ACTRICE 2. – Nous vivons et nous nous aimons.

*IL prend ELLE par la main.*

ACTEUR 3. – Et nous ne savons pas ce que c'est que la vie.

ACTRICE 2. – Et nous ne savons pas ce que c'est que le jour.

ACTEUR 1. – Et nous ne savons pas ce que c'est que l'amour.

*Un cortège se forme et répète ce petit poème.*

*IL en sortant, à la metteure en scène. – Ce que nous disons, c'est un poème n'est-ce pas ?*

LA METTEURE EN SCÈNE. – Un poème de Prévert.